

**Stéphanie CANTELOU**

# **L'ILLUSION**

J'étais bien décidée, plus rien ne pouvait m'empêcher d'aller au bout. J'avais beaucoup travaillé sur moi ces dernières semaines pour avoir le courage de le faire. J'allais avoir 21 ans, je devais être forte, et prendre enfin cette décision tant redoutée. Après tout, beaucoup d'autres avant moi l'avaient déjà fait. Certaines l'avaient regretté, ça avait été douloureux. Pour d'autres ce fut un grand soulagement, elles se demandaient même pourquoi elles avaient tant attendu. Ça leur aurait épargné tellement d'angoisse et de questionnements : est-ce que ça se passerait bien ? Que diraient mes parents ? J'espérais faire partie de celles qui retrouveraient enfin la sérénité.

Alors oui, j'allais enfin le faire. Ce serait un dimanche, le jour de mon anniversaire, une occasion parfaite pour affronter mes craintes, montrer de quoi j'étais capable et surtout qui j'étais vraiment : une personne déterminée, indépendante et forte. J'avais pourtant très peur des conséquences de mes actes. Mais après tout, le jour de mon anniversaire, on ne pouvait pas me faire de reproches, ce n'est pas un jour comme les autres. Donc même si je m'y prenais mal, même si je craignais que rien ne soit plus pareil après, j'avais pris ma décision, ce serait à ce moment-là.

La semaine précédente, j'avais demandé à mes parents si nous pouvions fêter cet évènement en petit comité, uniquement mes grands-parents, mes parents et moi. J'étais trop angoissée pour penser à faire la fête cette année. Je n'avais pas la tête à ça. Mes parents furent surpris, mais « bien sûr, c'est toi qui décides ma chérie, c'est ta journée ! Qu'est-ce que tu veux faire ? ». J'avais répondu que j'aimerais simplement aller au restaurant, en famille.

— Est-ce que je peux venir accompagnée ? osai-je un peu gênée.

— Mais bien sûr, au contraire ! s'enthousiasma ma mère. « Tu as quelqu'un à nous présenter, c'est super ! Comment il s'appelle ? ».

Je sentais bien qu'elle trépignait d'impatience. « Enfin ma fille a un amoureux, il était temps ! », devait-elle se dire au fond d'elle. Je montai dans ma chambre sans répondre, pour éviter un interrogatoire précoce. Elle aurait les informations en temps voulu.

Ma mère avait donc réservé pour six personnes dans un restaurant très chic. J'avais acheté une jolie robe pour l'occasion, tout devait être parfait pour ces présentations. J'espérais tellement que tout se passerait bien, qu'ils l'accepteraient, qu'ils l'aimeraient autant que moi, et que dans quelques jours j'aurais un poids en moins sur les épaules. Ou alors ce serait le contraire, le repas serait écourté, nous ne profiterions peut-être même pas des desserts qui sont excellents dans ce restaurant étoilé. Quel dommage... Pourvu que nous allions jusqu'au gâteau...

Le jour J arriva enfin. Dès le réveil, mes parents pénétrèrent dans ma chambre, tout excités, comme des gosses : « Bon anniversaire Rachel » crièrent-ils en cœur. C'était criminel de réveiller les gens ainsi !

— Allez debout, c'est le grand jour, tu dois te préparer !

De quel jour parlaient-ils ? De celui où j'allais tout simplement souffler mes 21 bougies ou de celui où j'allais livrer une partie de mon intimité ? Ce moment qui resterait gravé dans ma mémoire pour très longtemps, non pas parce que mes cadeaux seraient inoubliables, mais parce que cette journée allait marquer le début d'une nouvelle vie.

Je me préparai tant bien que mal : je n'arrivais pas à attacher ma robe car j'avais les mains moites, je n'arrivais pas à me maquiller car je trouvais toujours que c'était trop puis pas assez. Je donnais beaucoup d'importance à tous ces détails qui permettaient l'espace d'un instant d'oublier le réel enjeu de ce repas qui n'était pas d'être jolie pour les photos de mon 21<sup>ème</sup> anniversaire.

Vers midi, mon père sortit la voiture du garage. Nous n'étions pas encore partis que je commençais déjà à transpirer.

— En voiture, on va être en retard, dit mon père en rassemblant les troupes, dès que mes grands-parents eurent franchi la porte d'entrée.

— Ton ami nous rejoint bien là-bas directement, c'est ça ? vérifia ma mère une dernière fois, pour s'assurer, encore, que je venais bien accompagnée.

— Oui, je te l'ai déjà dit. On peut y aller.

— Ne sois pas nerveuse comme ça, me chuchota ma grand-mère à l'oreille. Ça va bien se passer, tu verras.

Il fallait vraiment que je me détende, sinon j'allais m'évanouir avant d'arriver.

Mon père se gara sur le parking du restaurant. Je reconnus ce scooter sur lequel je montais si souvent, et mon rythme cardiaque s'accéléra encore à sa vue.

Est-ce que je me ferai sermonnée ? Que penseront-ils de son look ? Est-ce que le dîner se tiendra jusqu'au bout ? Est-ce qu'on trouvera des sujets de conversation ? Tant de craintes... Les mets servis dans ce restaurant si classe auront sûrement du mal à passer, mais tant pis.

Mon père nous tint la porte, laissant les femmes le précéder ainsi que mon grand-père. J'aperçus notre table habituelle, et bizarrement vide. J'avais pourtant vu son scooter, pourvu que mon amour n'ait pas pris la fuite par peur.

Nous étions tous installés depuis plusieurs minutes quand le serveur vint nous demander si nous souhaitions un apéritif en attendant notre dernier invité. C'est ça, boire pour mieux appréhender la suite. J'allais répondre quand mon père refusa poliment, à mon grand regret.

Cette attente me parut une éternité, il fallait mettre fin à ce moment pesant où chacun guette tous les hommes qui entrent dans le restaurant, analysant si l'un d'entre eux pourrait faire bonne figure dans notre famille.

Soudain, je l'aperçus près des toilettes. Il lui avait sans doute fallu quelques instants pour respirer profondément, se détendre, et attendre que ce soit le bon moment pour se montrer. Puis Flo vint vers nous. Ma mère l'aperçut la première : sa déception se lut sur son visage. Les mamans ne savent pas cacher leurs émotions. Que pouvait-elle penser à cet instant ? Était-elle déçue ? Elle se faisait tant de joie à l'idée de rencontrer mon amoureux à ce repas en famille.

— Je suis contente de te voir, Flo ! Ça fait longtemps ! Mais Rachel est une coquine, elle nous a laissés croire qu'on rencontrerait son amoureux. En y réfléchissant, c'est vrai qu'elle n'a rien dit de tel, je me suis fait un film toute seule. Tant pis ! Non pas que je sois déçue, tu sais que je t'apprécie beaucoup ! Assieds-toi bien sûr !

L'apéritif se passa dans une très bonne ambiance. Je me sentais mieux, mais le plus dur restait encore à faire. Les conversations tournaient autour de nos études respectives, de nos projets professionnels, de nos vacances. L'apéro avait dénoué les langues, tout le monde était détendu et semblait avoir oublié sa déception. « Ce sera pour une autre fois, tant pis », devaient-ils tous penser.

— Tu te souviens maman, expliqua ma mère à la sienne après le plat principal, Flo et Rachel se connaissent depuis la primaire. On a passé de nombreuses vacances ensemble, ses parents vivaient à quelques rues lorsqu'elles sont entrées au collège.

Mon père raconta quelques anecdotes de vacances, et Flo enchaîna sur quelques histoires de collège. Cette soirée avait pris une autre tournure mais chacun semblait satisfait, même mon grand-père, plutôt silencieux en temps normal. Même si je n'avais pas trouvé l'amour, tous comprenaient que j'ai eu envie de passer ce moment important avec une personne si proche.

— C'est sa meilleure amie depuis toujours je pense !

— Non maman, Florence n'est plus ma meilleure amie. C'est Carole maintenant.

— Je ne comprends pas, je... Tu ne peux pas dire ça devant Florence quand même, dit-elle avec un sourire gêné, tout en se tournant vers mon père pour voir sa réaction.

— Florence n'est plus ma meilleure amie, maman, par...

Mon père ne comprenait pas pourquoi elle insistait autant, et me coupa la parole pour mettre fin à cette conversation qui pourrait gêner mon amie. Il appela donc le serveur :

— Nous sommes prêts à commander le dessert, s’il vous plaît.

— Parce que c’est ma petite amie depuis 1 an, repris-je. C’est pour cette raison que j’ai organisé ce repas.

C’est là que j’allais savoir si j’aurais du dessert...

Ma mère resta figée un instant qui me parut une éternité. Elle regarda mon père, gênée, lui-même tripotant sa serviette en baissant les yeux. Mes grands-parents semblèrent ne pas comprendre ce qui venait de se passer, et demandèrent si le serveur avait entendu.

— Voilà, vous comprenez maintenant pourquoi je n’ai jamais eu de petit ami, pourquoi je passe mon temps au téléphone avec Florence, et pourquoi je ne vous ai jamais parlé de ma vie amoureuse. Je comprendrais que vous soyez fâchés, déçus, choqués, peut-être même écœurés, mais je l’aime, et je ne changerai rien. Nous pouvons mettre fin à ce repas maintenant, et j’irai habiter chez Florence si c’est votre choix, dis-je en regardant mes parents.

Il y eut un blanc qui me sembla durer des heures. J’avais du mal à savoir quels allaient être les prochains mots prononcés, mais tant que rien ne sortait de leur bouche, je gardais un espoir.

Florence se préparait à se lever, devant ce silence de morts. Puis ma grand-mère prit la parole la première :

— S’il vous plaît, peut-on avoir la carte des desserts ? et une bouteille de champagne ! Nous avons 2 choses à fêter : un anniversaire, et une année d’amour !

Les visages se détendirent un par un, et ma mère prit la main de Florence en lui souriant :

— Je crois qu’au fond je l’ai toujours su, me dit-elle en m’embrassant tendrement.

Lorsque les coupes furent remplies, mon père porta un toast :

— Florent ou Florence, ça n’a aucune importance ! Soyez heureuses !

Soudain, je me réveillai en sursaut, et me redressai dans mon lit. Les larmes dégoulinèrent sur mes joues, tant cette scène m’avait semblé réelle. Florence se leva également et me prit dans ses bras pour me réconforter. Un rêve de plus avec une fin heureuse, l’illusion qu’un jour ils accepteraient. Un repas avait bien eu lieu, mais cette annonce n’avait pas eu le même effet.

Depuis un an, j’habitais chez Florence, sans nouvelles de ma famille.